

Marguette Bouvier, une aventurière centenaire : cent ans voués au sport et à l'art

Autor(en): **Briner, Caroline / Bouvier, Marguette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1523

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Marguerite Bouvier, une aventurière centenaire

Cent ans voués au sport et à l'art

En fêtant ses 100 ans le 25 août dernier, Marguerite Bouvier prouve jusqu'au bout qu'elle se démarque du commun des mortels. En effet, son parcours incroyable l'a menée à être une sportive de très haut niveau, une pigiste trans-frontières, une aviatrice téméraire et enfin une aventurière renommée. Fier, le Musée Alpin de Chamonix a monté une exposition autour de cette vie passée entre la France, l'Espagne, le Maroc et la Suisse. Pour toutes celles et tous ceux qui n'auraient pas l'opportunité de découvrir «Histoire d'une vie, Marguerite Bouvier» – jusqu'au 19 octobre –, voici une petite biographie de cette grande audacieuse.

Caroline Briner

Si Marguerite Bouvier a pu dévorer tant de choses, c'est évidemment grâce à son caractère sans gêne et bien trempé. Et aussi grâce à ses origines bourgeoises. Née en Algérie, Marguerite s'installe à Chamonix à l'âge de cinq ans. La guerre éclate. Son père, ingénieur-agronome, est mobilisé. Et Marguerite... rencontre Matisse à l'atelier de Gustave Moreau où sa mère prend des cours. Celui qu'elle considère comme le plus grand peintre du XXe siècle la conseillera bien souvent.

Dès 1920, le père s'occupe d'une plantation d'eucalyptus en Afrique. Marguerite grandit à Chamonix avec sa sœur Hélène, et deux enseignantes à domicile. Après les JO de 1924 dans son village, elle participe à son premier Championnat International de ski, et arrive 2e en Fond et 2e en Style, derrière Hélène... Déçue, elle concourt au Championnat de France de patinage en couple : 2e... Ruminant sa déception, elle monte au sommet du Mont-Blanc avec un guide, bravant les débris de glace, le vent et les -40°. Marguerite devient la première femme à avoir descendu le Mont-Blanc à ski! Parallèlement, la sportive suit l'École du

Louvre à Paris pour devenir critique d'art. Elle écrit au Journal pour arrondir ses fins de mois, tandis que son père lui paie son école, son studio, ses courses, sa voiture, son tailleur et sa gouvernante... Elle a 20 ans.

Enceinte à 44 ans

Dès 1932, Marguerite collabore avec le Suisse Albert Skira, qui lance La revue surréaliste *Minotaure*. André Breton relit les textes. Paul Eluard cherche les fonds. Marguerite engage les artistes. Dont Salvador Dali, qui viendra en taxi depuis Barcelone! En même temps, l'aventurière poursuit ses pérégrinations. Au Maroc en 1934, elle décrit la condition de la femme et l'esclavage. En 1936, elle obtient son brevet de pilote avec l'aide d'un ami: l'aviateur Mermoz. Son père lui achète un Farman 402 et lui aménage des pistes d'atterrissage dans ses eucalyptus...

A nouveau la guerre. Marguerite réalise des reportages à Paris et accomplit diverses prouesses, dont l'évacuation d'un juif et d'un résistant juste avant une rafle. Après une grossesse malheu-

reuse, elle aide Skira à créer la revue Labyrinthe et devient attachée de presse avec le grade de lieutenant. Pendant la Libération, elle est aux côtés d'Eisenhower, d'Hemingway et de Malraux, dit le Colonel Berger. Un beau salaud avec certaines de ses compagnes, assure la centenaire à propos de ce dernier.

Marguerite part en Espagne et donne vie à un enfant. Elle a alors 44 ans! Traitée d'égoïste par certains, elle avait le soutien de son père. «Mais il fut déçu que ce soit une fille», confie-t-elle aussi. La vie devient dure. La jeune maman déménage sans cesse, enseigne le jour et écrit la nuit. Puis sa fille grandit et devient journaliste à son tour. Dès 1978, Marguerite collabore avec la Fondation Pierre Gianadda tout en travaillant pour *Le Confédéré*. En 2003, elle prend enfin sa retraite et rejoint à Madrid sa fille, sa petite-fille et son arrière-petite-fille. Aujourd'hui, notre centenaire est un peu fatiguée, mais de loin pas désabusée par le monde actuel. Et son humour impertinent est toujours dans l'engrenage!